

- En effet, la digue est conçue pour être insensible à ces phénomènes. De plus, la centrale ne pourrait pas être submergée. La plaine du Rhin assurerait un rôle d'évacuation par drainage des quantités d'eau qui seraient libérées.

Guillaume Goetzy termina :

- La plaine est par ailleurs trop grande pour qu'une inondation puisse atteindre un mètre ici. De surcroît, de multiples rivières évacueraient les quantités d'eau grâce à leurs sillons bien inscrits dans la plaine. L'hypothèse d'une centrale submergée par l'eau est écartée de fait ici.

A soixante kilomètres de cette discussion, Béatrice venait d'arriver à l'aéroport de Bâle-Mulhouse au moment où Robert Fuson l'intercepta.

- Je suis venu directement. J'ai eu un appel téléphonique... »
- Oui, eh bien, c'est pour cette raison que tu m'accompagnes à l'aéroport ? »
- Ecoute, c'est une information qui va t'intéresser. Jean Filipeni m'a appelé et m'a dit qu'il venait d'acheter une mallette ».

Béatrice se demandait pourquoi Fiing n'avait pas réussi à découvrir l'auteur du vol de cette mallette, pendant toutes ces années. Après une dizaine de secondes de silence au cours desquelles ni Robert Fuson ni Béatrice Halisinski n'osèrent respirer, Béa interrogea :

- Mon cher Robert, de nos jours, combien coûte une telle mallette ? ».

## VOLCANO Chapitre 6

*mars 2010*

Après avoir parcouru trente-quatre kilomètres, Pierre arriva au péage de Fontaine. Il s'acquitta du droit de passage. Pour éviter d'être retenu inutilement en cas de contrôle de routine, il avait à bord un carton d'un excellent vin. Il était seul, à bord, mais il aperçut un signal lumineux avant de reprendre la route. Il se gara et embarqua une femme à la coiffure hirsute. Il fût immédiatement perturbé et asséna une parole sans délicatesse :

- Tu crois que c'est discret, tout ton attirail, tes babioles et ta quincaille ?

La jeune femme n'apprécia pas beaucoup la réplique. Elle semblait être sa supérieure mais n'émit qu'un grotesque grognement. Après près de cinq heures de route, sans pause ni paroles, ils arrivèrent à destination. Le chargement ne prit que quelques minutes tandis que la femme se chargea du nettoyage des lieux sans sourciller. John Riff, gendarme en permission et en visite parisienne nocturne, traversa le pont et fut intrigué par la fourgonnette frigorifique garée en double-file devant un bâtiment qui ne ressemblait en rien à un restaurant. Il n'y aurait peut-être pas fait attention si la circulation avait été plus dense. Par contre, remontant d'une péniche amarrée, à trois heures du matin, le détail l'avait interpellé. Il était en train d'écrire le numéro de la plaque d'immatriculation quand Pierre sortit de l'immeuble avec un paquet remarquable. La femme qui l'accompagnait se rendit chez John à pas de velours.

- Salut beau gosse, tu t'ennuies ?
- Ecoute, j'ai pas le temps pour ça, tu veux bien continuer ta promenade ?

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Enfin, t'as besoin de te détendre, je le sens. Une femme sent ces choses là.

- Je te le répèterai pas, tu passes ton chemin ».

Il se sentit obligé de compléter sa phrase, machinalement, par habitude ou parce qu'il avait peut-être un peu abusé des meilleurs liquides de la soirée :

- Je bosse moi. C'est à toi, la voiture ? »

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais il pensait pouvoir se débarrasser de la femme extravagante qu'il avait cataloguée. Pierre arriva à la rescousse. Le léger accent alsacien de John n'avait pas échappé à sa vigilance.

- Je la pousse tout de suite, monsieur l'agent, ils viennent de terminer leur petite réception, j'en ai pour dix minutes ».

John avait été identifié en tant qu'agent. Il se dit que le livreur de viande l'avait pris pour un agent de police en civil. Il ne s'attarda pas, et rangea la feuille dans la poche arrière gauche de son jeans car l'autre poche écrasait son portefeuille. La femme tenta de l'enlacer :

- Mon mignon, on devrait mieux se connaître, tu crois pas ?

Il s'éloigna après avoir repoussé la femme. Engourdi par le l'alcool, il ne remarqua pas la sensation de froid créée par la subite absence de portefeuille. Il disparut à 3h32.

Quelques jours plus tard, un groupe de curieux était venu enquêter autour du volcan en éruption. L'hélicoptère venait de décoller du sol islandais. A ses commandes, Nick RIFF, un ancien pilote de combat de l'A.L.A.T., l'aviation légère de l'armée de terre. Il avait préparé le plan de vol minutieusement, comme à son habitude. Professionnellement, il s'était reconverti et effectuait des missions de secours, toujours aux commandes d'hélicoptère EC135 et EC145 après avoir fait ses armes sur une Alouette 3. Nick était méticuleux. Il ne négligeait aucun détail,

même ceux qui pouvaient sembler rébarbatifs. Son credo à lui, c'était réellement l'aventure et l'action. Et voilà bien les deux raisons qui l'avaient poussé à partager la mission très surprenante de deux jeunes vulcanologues d'une trentaine d'années. La première, Chris, s'était spécialisée dans l'étude de l'effondrement des volcans. La seconde, Adèle, approfondissait ses connaissances du magma et de ses comportements. Toutes les deux étaient impatientes d'arriver sur zone. Elles allaient enfin partager la joie de découvrir les rivières de lave, ces fameux épanchements basaltiques. Le duo était accompagné d'une jeune femme à peine moins âgée, Zoé, et qui semblait être l'amie ou la complice de chaque escapade, des deux jeunes scientifiques. Nick quand à lui, n'était pas très bavard. Il avait rarement un équipage aussi féminin, surtout dans des circonstances périlleuses. La nuit précédente, il avait repensé à la jeune journaliste rencontrée à l'aéroport de Strasbourg, avant leur départ. Cette jeune femme, Sarah Ulysse, ne l'avait pas laissé indifférent. Il revoyait ses cheveux ondulés brun, ses grands yeux noisette, ses dents d'une blancheur éclatante, son sourire fréquent, son concentré de beauté dans son mètre cinquante-cinq. Puis, il avait tenté de chasser ces pensées en trouvant ces idées saugrenues. Il s'était ravisé. Elle devait avoir vingt-cinq ans environ, avait-il jugé, alors qu'il en avait le double. Il lui avait trouvé une grande maturité et se disait aussi que son charme avait pu participer à cette impression. Pour l'heure, il était occupé à contrôler les instruments de navigation de son tableau de bord. Il se préparait à prendre le cap vers ce volcan Islandais qui venait de se réveiller plus virulemment qu'il ne l'avait fait ces derniers temps. Les scientifiques les plus optimistes pensaient que l'éruption pouvait rivaliser avec celle qui donna naissance à l'île de Surtsey, en Islande, en novembre 1963.

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Je te remercie encore, Nick, d'avoir usé de tes relations pour obtenir les autorisations nécessaires pour survoler le volcan. Nous allons énormément apprendre.
- Oui, Nick, Ce vol nous permettra de confronter nos connaissances théoriques à la vision de la réalité.

Nick, concentré, ne répondit pas. Obéissant à des gestes précis et maintes fois répétés, l'appareil fit un quart de tour pour se mettre dans l'axe et suivre la première partie du plan de vol. Il piqua légèrement du nez. Le vrombissement de la turbine s'amplifia et l'appareil prit de la vitesse. De l'intérieur, Zoé remarqua avec plaisir que la ligne d'horizon était montée pour trôner dans la partie supérieure du cockpit si bien qu'il fallait lever la tête pour apercevoir le paysage lointain.

- J'adore ce moment où la poussée de la turbine presse l'hélico en avant et cueille les occupants après une sorte d'apesanteur d'une seconde », fit remarquer Zoé.

L'éruption volcanique suscita l'intérêt d'un grand nombre de curieux. C'était un événement peu fréquent, spécialement avec la virulence des manifestations de l'année 2010. Entre la multitude de journalistes qui avaient cherché un moyen pour survoler le volcan en effervescence, les touristes fortunés, les autorités du pays, un nombre non négligeable d'appareils en tout genre occupaient l'espace aérien ces jours-ci.

Basé sur l'héliport qui jouxte l'aéroport international, leur appareil, un EC145, s'élevait à raison de cinq mètres par minute. Cette vitesse ascensionnelle était suffisante pour atteindre rapidement une altitude qui permettait d'observer les alentours. La destination avait été en vue en moins de trois minutes, le pilote avait non seulement commandé à l'appareil de s'élever, mais il avait de plus activé pleine capacité de la mécanique. Ce bimoteurs 2GTM Arriel1 E2, d'une puissance d'environ

deux fois 780 chevaux, possédait une turbine en mesure de gagner une vitesse supérieure à 200 kilomètre-heure sans difficulté. En réalité leur cible était à environ 190 kilomètres. Leur autonomie représentait environ cinq cents kilomètres. De façon très simple, il était possible de s'apercevoir que le volcan Eyfjöll était à porté de vol de Reykjavik. Une gestion vigilante de la consommation était indispensable malgré tout. En effet, quatre cinquième de l'autonomie en carburant était utilisée pour le trajet aller puis le trajet retour. Il fallait compter également sur place le carburant consommé pour les différentes recherches, les déplacements ou les placements destinés à accomplir la mission. Bien sur il était aisé de se poser partout avec un hélicoptère ce qui diminuait les préoccupations. Cependant, il valait mieux se poser sur la base, ou l'aérodrome, pour poursuivre ses activités. Adèle était assise sur son siège, un casque sur la tête comme chacun des embarqués. Loin d'être capable d'assurer sa sécurité, le casque ne constituait pas moins un formidable accessoire pour une parfaite communication entre les membres d'équipage. Le bruit du rotor, fortement perceptible à l'intérieur de l'hélicoptère, était suffisamment important pour gêner la conversation, à la limite de l'inconfort auditif.

Sur les sièges, tous étaient harnachés. La fébrilité liée à l'aboutissement de cette petite expédition commençait à poindre. Jean-Louis Gullung, patron de presse, avait organisé la mission.

Ils avaient quitté l'aéroport de Reykjavik depuis quelques minutes. Le panache de fumées et de cendres était visible depuis le départ, et il leur tardait d'être sur zone. A la radio, un message crépita. Nick répondit professionnellement dans un anglais très technique que les deux scientifiques eurent du mal à comprendre. Il devait s'agir de la tour de contrôle avec qui Nick avait échangé des informations auparavant, et à qui il signala le nouveau cap qu'il avait pris. L'appareil vira d'un angle prévu précisément avant le départ en suivant les routes

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

imaginaires tracées sur les cartes aéronautiques. L'hélicoptère volait à présent droit vers le volcan. Le ciel était distinctement obscurci par les fumées. La luminosité était naturellement diminuée en Islande. A la montre, les aiguilles indiquaient presque midi et la sensation de pénombre était renforcée par la fumée. Rien de très gênant toutefois pour Nick Riff. Les pilotes en vol communiquaient sur des canaux civils. Chaque canal devait impérativement être attribué par la tour de contrôle. La répartition du trafic radio des engins qui sillonnaient le ciel sur la radio VHF était nécessaire pour assurer une bonne lisibilité des conversations. De cette manière, chaque opérateur de la tour de contrôle écoutait en permanence un nombre limité d'interlocuteurs qui croisaient l'espace aérien déterminé. L'hélicoptère volait à environ 8.000 pieds, une altitude qui avait tout d'abord beaucoup impressionné Chris et Adèle. Zoé, elle, n'en était pas à ses débuts. Par certaines occupations extra-professionnelles, notamment des formations, elle avait eu la chance d'emprunter des hélicoptères si bien qu'elle profitait pleinement, dès le départ, des paysages exceptionnels que leur livrait l'Islande et la mer à perte de vue. Bien entendu, l'activité volcanique s'inscrivait en obstacle dans le paysage, mais il s'agissait exactement de l'objet de leur vol, ce qui était donc de nature à les réjouir d'avantage encore. Pour sa part, se joindre à cette aventure était synonyme de vacances, alors que pour les deux jeunes scientifiques, ce déplacement représentait une semaine d'étude pour un contrat.

- Je vous admire les filles, avec ces paysages splendides et cette Terre en ébullition, vous êtes capables de vous concentrer sur votre travail, moi, je ne peux que profiter.

Un sourire échappa à Nick. Avec Jean-Louis, ils se connaissaient depuis plus de trente ans, et ils entretenaient toujours une solide relation amicale. Jean-Louis était bien entendu reconnaissant à Nick. Il se

répétait souvent que ce pilote et baroudeur hors pair était doublé d'un naturel généreux. Il avait immédiatement accepté de rendre service à ces jeunes en quête d'information et de vérité sans qu'il eu à insister.

- Nick, les volcans ! »

Zoé constata tout d'abord l'absence de neige sur les sommets échaudés par ces vapeurs brûlantes. A mesure que l'hélicoptère s'approchait dans un bruit aigue, la fumée se faisait transparente, autorisant les visions de ces coulées issues de l'enfer.

- On commence à distinguer les coulées de lave sur les flancs du volcan ! » cria Zoé époustoufflée par un tel spectacle.

Adèle, passionnée par ces images qu'elle avait si souvent vues sur du papier glacé ou sur des écrans d'ordinateur ou de téléviseur, appréciait en experte les lueurs rougeoyantes et le cœur de feu. Des torrents de magma dévalaient les pentes de cette montagne dont l'activité trahissait les pulsations de la Terre. L'écoulement de ce magma frais semblait ne jamais vouloir s'arrêter.

- La régularité des épanchements est extraordinaire » signala Adèle, en se penchant sur son carnet pour y renseigner mille détails autour du croquis fins et précis qu'elle venait de tracer.

- Voici le témoignage de l'activité et des réserves de la chambre magmatique du réservoir sous-terrain. Nous sommes précisément à l'endroit où la Terre trouve un exutoire pour libérer de la matière qui était comprimée tant d'années » ajouta Jean-Louis soucieux de s'insérer dans la conversation.

Lui aussi était à l'affût de toutes les informations techniques qu'il pourrait récolter. Puis il ajouta :

- Pourrais-je avoir une copie de ton schéma, ainsi que quelques explications ? ».

S'il était vrai que de nombreux journalistes allaient couvrir, Jean-Louis avait remarqué une différence dans l'approche d'Adèle. Elle

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

décortiquait la situation pour dégager des hypothèses de présences d'un danger dans l'atmosphère. Pour Jean-Louis, cela représentait le filon. Le bon journaliste était assurément celui qui parvenait à trouver du contenu que personne d'autre n'avait mis en lumière. Il avait d'abord demandé le déplacement à une journaliste de son quotidien en lui commandant de rapporter trois-mille signes par jour et deux photos, pour publier un article différent pendant cinq jours. Cependant, Sarah Ulysse, la journaliste en question, avait eu un retour pénible d'un séjour aux sports d'hiver. Malgré sa bonne volonté, elle avait dû décliner sa participation pour cette mission physique. Jean-Louis avait finalement pris sa place après une discussion avec Chris dans la soirée du vingt mars. Celle-ci, lui avait présenté le projet de son amie. Jean-Louis, dont l'esprit était constamment sur le qui-vive, avait immédiatement compris qu'il venait de dénicher un gisement. Il avait échafaudé une série d'articles qui pouvait mieux se vendre que quelques images d'un volcan et ses épanchements de lave. L'A.F.P. avait d'ailleurs rapidement diffusé cette information, sommairement exploitée par la presse et les média internationaux. Il faudrait soit abandonner le sujet dans la semaine, soit trouver un second souffle pour poursuivre et développer cette éruption volcanique. C'était une information dont la durée de vie semblait éphémère pour la presse, mais Jean-Louis avait flairé une dimension différente. Adèle détenait probablement ce regard particulier, en relief, de ce nouvel événement. Voici ce qui avait plu à Jean-Louis.

- Ne subissant que rarement l'activité volcanique, l'homme n'y prête qu'une attention minime alors qu'il devrait s'en inquiéter autrement plus sérieusement que des turpitudes de la vie moderne », annonça Jean-Louis qui voyait ce spectacle sensationnel pour la première fois.

Nick entreprit de survoler le volcan en décrivant un cercle autour de la zone la plus concentrée. Il déployait ses talents pour permettre une observation de la périphérie du volcan. La neige était présente à cette altitude. Chris se réjouit de la singularité du sommet :

- D'habitude, la base des montagnes est en pierre et leur sommet est recouvert de neige. Décidément, Adèle, ma louloutte, tu fais tout à l'envers ».

Amusée, Zoé repris de plus belle :

- Oui, cocotte, tes montagnes sont enneigées à la base et leur sommet est lessivé. C'est peut-être le signe que tu va nous dénicher un petit mec extra. Tu es une sacrée originale et c'est pour ça qu'on t'adore ».

Adèle scrutait les moindres mouvements de la surface du volcan et comme il lui semblait que Nick avait décidé de faire le tour du volcan, elle hurla :

- Attention Nick, n'engage pas l'appareil directement dans la fumée. Ce nuage souffle la mort. Tout d'abord nous risquons de nous retrouver dans la trajectoire de certains projectiles qui pourraient être expulsés du volcan, il faut toujours s'en méfier. Mais en plus, nous traverserions un nuage d'aérosols volcaniques. Je m'explique : la lave coule le long du volcan et la fumée chargée en produits toxiques risque de nous asphyxier », continua Adèle.

Nick redressa l'appareil et quelques turbulences se firent sentir.

- Est-ce en raison de la température des fumées que nous sentons des soubresauts de l'hélicoptère, Nick », questionna Jean-Louis.
- Non, la gamine m'a effrayé, mais elle a eu raison ».

Jean-Louis conclut pour cet événement :

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Même les pilotes chevronnés sont excellents dans le milieu qu'ils connaissent et sont perfectibles lorsqu'ils ne connaissent pas le milieu.
- Bravo Nick pour ce virage improvisé », poursuivit Zoé.

Nick se retourna et lui adressa un sourire. Pendant ce temps, Adèle complétait son croquis et se délectait du spectacle du volcan, sous leurs yeux. Ils étaient toujours à près de huit mille pieds, mais l'altitude relative entre l'hélicoptère et le volcan était bien moindre si bien qu'ils se trouvaient assez proche du sol en réalité. La mauvaise manœuvre n'était donc pas permise.

Adèle profita de cette accalmie dans le cockpit pour livrer quelques détails sur ce qui se passait sous l'appareil, à portée de main de ces explorateurs de l'inconnu :

- Voyez-vous, ce type de volcan n'est pas dangereux par rapport à mon sujet d'étude, le magma ».
- Mais pourquoi donc sommes-nous là dans ce cas ? » questionna Jean-Louis.
- La raison est simple. Dès 1963 monsieur Lamb, un météorologue, a étudié l'impact de la fumée des volcans et les répercussions climatiques. Il avait compris que les rayons du soleil préféraient la ligne droite et sans obstacle pour venir chauffer notre planète ».
- Je ne fais pas bien le lien » se permit de demander Chris qui avait été jusque là plutôt bon public devant ces débats.
- Et bien voilà, les fumées du volcan ont une certaine température, elles s'élèvent donc jusqu'à ce que l'échange thermique soit suffisant pour qu'elles retombent, et avec elle, les matières emportées. Il arrive cependant que dans certains cas, la fumée s'élève suffisamment haut dans l'atmosphère et provoque une sorte de parasol. Constitué de dioxyde de soufre

et de sulfure d'hydrogène, cette fumée se transforme petit à petit en aérosol d'acide sulfurique ».

- De l'acide sulfurique, mais c'est très toxique, non ? » demanda Zoé.
- En effet » répondit Chris.

Ces souvenirs de chimie étaient assez récents pour connaître le mécanisme sur l'organisme, elle poursuivit son explication :

- Il s'agit bien d'acide sulfurique transformé par combinaison avec la vapeur d'eau présente dans l'air à ces altitudes. Ce produit provoque des lésions des poumons. Ensuite, un œdème aigu des poumons se développe. Puis, il s'ensuit une mort par étouffement, les poumons se remplissant d'eau ».
- Je comprends » interrompit Jean-Louis.

Il se plaisait toujours à faire remarquer qu'il avait intégré l'ensemble de la problématique. Il enchaîna :

- Le rayonnement solaire rebondit sur les matières en suspension. La part du rayonnement solaire qui atteint le sol est donc amoindrie et il en résulte un refroidissement de la stratosphère et de la Terre, n'est-ce pas ? ».
- Oui, Jean-Louis, c'est à peu près correct. En réalité cette image de rebond est intéressante. Les fines gouttes en suspension d'acide sulfurique peuvent renvoyer le rayonnement du soleil et être à l'origine de véritables ricochets. En conséquence, l'albédo de la planète est augmenté. Pour finir, une partie de l'énergie du soleil est absorbée par la matière en suspension, et c'est la troposphère qui est refroidie ».
- L'albinos ? », demanda Zoé avec son séduisant sourire malicieux.
- L'albédo, c'est la capacité de notre planète à réfléchir les rayons du soleil » commenta Jean-Louis.

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

Jean-Louis se complaisait à faire une petite rétrospective de la discussion et de sa contribution aux explications. Il était indiscutable que ce journaliste qui avait travaillé dans des milliers de lieux différents et côtoyé les grands de ce monde possédait une culture phénoménale. Il laissa échapper une expression de satisfaction.

- Ces particules dans l'air sont capables de réduire de vingt-cinq pour cent les rayonnements qui atteignent le sol. Il est donc important d'identifier au plus vite le rôle que joueront ces fumées pour alerter les autorités ».

Adèle était professeur à l'université Louis Pasteur, mais elle était également chargée de recherche pour toutes les manifestations éruptives en Europe notamment. L'appareillage installé à l'extérieur de l'hélicoptère enregistrait une quantité importante de données qui allaient lui être fort utiles.

Zoé était collée à la vitre, occupée à contempler ces épanchements basaltiques faiblement visqueux qui descendaient avec une certaine douceur, une élégance peut-être. Son regard de danseuse ajoutait un filtre de grâce à la scène. La séparation physique de l'hélicoptère avec le monde extérieur augmentait ce sentiment de beauté. Le groupe était bien à l'écart de la température insupportable de la lave.

Tandis que Nick amorçait un dernier virage pour se tenir à l'écart des fumées, respectant son allié le vent, il prit la parole pour rappeler à ses passagers que l'heure était venue de penser au retour.

- Jean-Louis, il s'agit ici d'un enjeu de sécurité public », lâcha Adèle.

La démonstration d'Adèle aboutissait dans le même temps qu'elle achevait son relevé de conclusions. Elle avait par ailleurs pris soin, avant de décoller, de fixer des sacs avec des matières réactives à l'extérieur de l'appareil, sur les skis de l'hélicoptère. Grâce à un ingénieux système de pompe à distance, elle parvint à aspirer de l'air

vicié dans ces petits réceptacles. L'hélicoptère entamait un court virage pour se mettre dans les meilleures conditions, tel qu'elle le lui avait demandé avant le décollage. Nick avait volontairement perdu de l'altitude et survolait un flanc largement traversé de véritables torrents de lave. Ils étaient sous le vent, de sorte qu'ils n'eurent pas à subir les émanations d'acide sulfurique.

Les trois jeunes femmes, Chris, Adèle et Zoé, pensèrent ensemble que le survol du volcan Eyjafjallajökull en éruption constituait une expérience très excitante. Décoller de Reykjavik avait été une grande chance qu'elles avaient saisie sans réfléchir et elle ne le regrettait pas. Elles avaient posé le pied dans l'aventure avec la fougue de la jeunesse sans même imaginer que le danger pouvait être présent. Une éruption volcanique, étant toujours synonyme d'imprévisibilité, Maurice et Katia Krafft, que Chris et Adèle vénéraient littéralement, en étaient une preuve. Malgré l'expertise des époux Krafft dans le domaine de la volcanologie, le couple de scientifiques aventuriers avait disparu dramatiquement lors d'une mission. Le 3 juin 1991, à 15h18, une éruption sur le mont Uzen au Japon marquait la fin tragique de l'épopée Krafft. Elles étaient d'autant plus émues de leur mission en Islande, que le survol se déroulait le jour de l'anniversaire de la naissance de Maurice Krafft.

Le trajet retour vers Reykjavik en compagnie de ses amies, constituait une joie secrète pour Adèle. La belle équipe survolait l'Islande à deux-cents kilomètres à l'heure, dans un appareil qui capable de voler à deux-cent-quarante-cinq kilomètres heure au maximum, pour une autonomie de deux heures quinze minutes. Elles avaient obtenu tout le matériel nécessaire pour faire les relevés et développer l'aspect scientifique relatif aux dégagements de fumées des volcans. A peine

## LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

posés à l'aéroport, les deux vulcanologues sautèrent de l'hélicoptère et se penchèrent sur leurs filtres. Les réactifs avaient confirmé la présence de sulfure d'hydrogène et de dioxyde de soufre. La première partie de l'étude était confortée par des éléments concrets. Par contre, Adèle remarqua des éléments supplémentaires, et partagea ses observations avec Jean-Louis :

- Jean-Louis, tu le tiens ton scoop : les particules en suspension sont bien les produits chimiques que nous avons évoqués. Mais, présence inattendue, les filtres sont chargés de particules qui pourraient se révéler extrêmement dangereuses pour les vols commerciaux de l'aviation civile en particulier. Je précise pourquoi, je vois bien que mes explications sont insuffisantes : les particules abrasives peuvent endommager les ailettes des turboréacteurs ».
- Je te demande pardon, Adèle, ce que tu me racontes est très grave. Veux-tu bien me répéter cela ? Si tu me confirmes ces dires, demain j'utiliserai la première page et nous vendrons cette information avec tes explications. Mais il ne faut pas se tromper ! ».

Jean-Louis savait être persuasif et une impatience mêlée à une sorte de menace dissimulée accompagnait les paroles. Se tromper pour une information locale ou régionale était gênant certes, mais à cette échelle, une erreur n'était pas permise.

- Je te le répète, les observations que nous avons faites sont formelles. Si des avions de lignes entrent dans ces volumes de particules, ils peuvent être très sévèrement endommagés. Je comprends ce que je te raconte, je saisis les incidences. Nous allons être bloqués sur cette île jusqu'à ce que l'espace aérien soit à nouveau ouvert au trafic des avions de lignes ».

Jean-Louis comprit qu'elle était sérieuse. Il saisit son téléphone, demanda de réserver cinq-mille signes et de monnayer l'article au réseau de presse. Il rédigea l'article en même temps qu'il téléphonait. Pour finir, il titra : « le volcan plaque les avions au sol ».

Adèle avait choisi de s'intéresser à ce nuage dont les conséquences étaient insoupçonnées par le quidam, voire même par tous ceux qui n'étaient pas spécialisés dans le domaine. Comment s'inquiéter d'un danger dont on ignore jusqu'à l'existence. Et pour cause, le danger dont Adèle semblait vouloir faire prendre conscience, à condition de le constater, était un gaz totalement invisible. Mais en plus de ce gaz, ses filtres étaient chargés de matières qui pourraient avoir un impact fatal sur les réacteurs des avions de ligne. Jean-Louis avait bien réfléchi. Il était en avril 2010. Il remua ses souvenirs. Aussi longtemps qu'il se souvenait, il lui sembla que pour la première fois les avions de lignes étaient bloqués au sol dans un périmètre aussi vaste. Il avait vu juste. Les jeunes scientifiques avaient détecté ce danger. Elles ne mesuraient pas encore la portée de leurs conclusions. Des milliers de vols allaient être annulés. L'aviation civile et les grandes compagnies ne pouvaient pas admettre de telles pertes si elles s'étaient trompées. Chris se rassura en estimant qu'à elles seules, elles avaient réussi à préserver la vie de milliers de passagers sans que quiconque ne le remarque. Jean-Louis quant à lui était plus terre-à-terre dans ses réflexions. Il avait obtenu et vendu une excellente information et son auteur avait par conséquent occasionné des dizaines ou des centaines millions dollars de perte pour les compagnies. Il espérait, après l'euphorie de l'annonce, qu'il ne venait pas de mettre Adèle et de Chris en danger.

Jean-Louis Gullung leur avait passé commande. Il eut alors un réel devoir de vérité envers la population. Il n'examina pas l'information sous l'angle de l'appétit d'information. Entraîné dans sa propre spirale,



il exigea du contenu pour rédiger des articles pendant dix jours car la presse internationale l'avait suivi. Cette opération allait immanquablement se concrétiser par d'excellents résultats commerciaux.

Jean-Louis, qui s'était écarté du groupe, eut une conversation téléphonique pendant laquelle il avait continuellement un sourire aux lèvres. Puis il répondit à un appel à peine eut-il raccroché son téléphone.

- Oui Sarah, je t'écoute.

Un silence attentif s'ensuivit. Jean-Louis avait effacé son enthousiasme et paraissait sombre, peut-être en colère. Soudain il explosa :

- Mais c'est insensé ! C'est du suicide ! Il est complètement inconscient ! On ne publie pas. C'est trop dangereux. Combien de personnes ont entendu ça ?

Jean-Louis était furieux, littéralement révolté.

Cinq cents personnes ? Mon dieu... On publie. Ecarte-toi de lui. Prends le premier avion et rentre ! Je crains que Serge risque... la mort.

### GAZ Chapitre 7 mars 2010

A la fin de la rencontre, à Blodelsheim, Louis avait annoncé la nécessité d'une nouvelle rencontre début avril. Tous les membres du groupe d'étude avaient retenu le rendez-vous important. Le projet de stockage à une profondeur de plus d'un kilomètre sous de la plaine d'Alsace devait permettre de créer une réserve tampon de deux

millions de mètres cube de gaz. Cette réserve, discrète, avait pour vocation d'être remplie lorsque le gaz pouvait être acheté à bas prix. Le gaz d'importation pouvait être soumis à des augmentations vertigineuses par les pays de l'Est, vendeurs. Pour éviter de reporter le prix élevé sur les consommateurs, l'industrie du gaz avait établi cette bonne stratégie. En cas de coût élevé du gaz à l'achat, il suffisait de mettre fin aux importations et de puiser des quantités en réserve. Dans un même temps, il était possible de revendre le gaz à un coût supérieur au coût d'achat sans augmentation des tarifs pour les consommateurs. Pourtant, les marges, donc les profits, devaient être considérables pendant cette période d'utilisation. Dans un même temps, l'arrêt de l'importation dissuaderait les pays exportateurs de vendre à des tarifs prohibitifs. Les autorités avaient accueilli positivement le dossier car il permettait de ne pas être à la merci de la fluctuation des prix du gaz importé. L'objectif final des industriels et des autorités semblait donc d'éviter que les consommateurs ne subissent des augmentations de tarif. Louis Ruhlsen et toute l'équipe de prospection ainsi que quelques spécialistes avaient inspecté le site de Blodelsheim. La satisfaction se lisait sur tous les sourires à la fin de la rencontre. Michel Erton disposait de tous les éléments destinés à rédiger un communiqué de presse rassurant. Il avait considéré que le rapport de sismologie serait en mesure d'apaiser les populations et donc d'obtenir la validation des élus. Les importants hommes d'affaires avaient ensuite repris la route pour regagner Strasbourg. Leurs puissantes voitures, des BMW X5, s'étaient engagées sur l'autoroute A35 à très vive allure. Ne quittant pas la voie de gauche, le premier conducteur actionnait la commande des phares pour inciter les autres usagers à se rabattre. Dans l'une d'elle, Robert Fuson avait été invité à prendre place à côté de Louis Ruhlsen. Robert n'avait pas réellement de rôle décisionnaire dans le dossier sur le gaz. Mais, Louis